

« La culture est faite pour être partagée »

Résumé de 13 entrevues sur les impacts et les défis des lieux culturels au Nouveau-Brunswick

Recherche menée par Kelly Hill



Pour les partenaires du projet de recherche



Owens Art Gallery
Mount Allison University



11 juin 2024

La citation du titre est tirée d'une entrevue avec Nicole Porter,
coordinatrice culturelle de la Première Nation de Fort Folly.

Table des matières

Principales conclusions	1
Introduction : 13 entrevues qualitatives	3
Engagement communautaire	5
Développement des publics	9
Vérité et réconciliation.....	11
Santé financière : fonds d'exploitation recherchés	13
Ressources humaines.....	15
Autres enseignements tirés des entrevues	17

Ce « rapport satellite » s'inscrit dans le cadre d'un projet de recherche plus vaste sur les impacts et les défis des lieux culturels du Nouveau-Brunswick. Le comité directeur du projet comprend Julie Whitenect d'ArtsLink NB, Anne-Cécile Grunenwald et (anciennement) Laurence Dubuc de l'AAAPNB, Emily Falvey de la galerie d'art Owens, ainsi que l'artiste visuelle, conservatrice et éducatrice Emma Hassencahl-Perley.

Le projet, qui s'achèvera à l'automne 2024, est soutenu par le Conseil des arts du Canada et le gouvernement du Nouveau-Brunswick.

Principales conclusions

Basé sur des discussions approfondies menées avec les cadres supérieurs de 13 lieux culturels du Nouveau-Brunswick, ce rapport examine l'engagement des lieux dans leurs communautés et les défis auxquels ils sont confrontés. Il ressort clairement des entrevues que les lieux culturels de la province s'efforcent d'être des espaces de réflexion et de discussion, et d'avoir un impact durable sur la vie des gens. Il est également clair que les finances constituent un défi important, surtout dans le contexte d'un financement d'exploitation limité.

Ce résumé présente quelques exemples des principales conclusions des entrevues. Le rapport complet offre beaucoup plus de détails.

Les lieux culturels du Nouveau-Brunswick travaillent fort pour développer et maintenir des pratiques enracinées dans la communauté et mutuellement bénéfiques. Plus précisément, ils tentent d'approfondir les relations entre les artistes et les membres du public (ou les participant-e-s aux ateliers, dans le cas d'activités participatives), ce qui peut améliorer le bien-être de toutes et tous.

Les lieux sont fortement influencés par leur emplacement, et ils ont tendance à avoir des relations locales solides. Néanmoins, tous s'efforcent de mieux comprendre leurs communautés et d'approfondir leurs relations.

De nombreux exemples d'activités d'engagement communautaire ont été évoqués lors des entrevues, notamment :

- Enseigner aux élèves des pratiques autochtones telles que le tambour, les bénédictions et les activités de pow-wow (Première Nation de Fort Folly);
- Offrir des possibilités d'engagement entre les artistes visuel-le-s en résidence et les membres de la communauté (Struts Gallery, Sackville);
- Veiller à ce que les artistes locaux et en tournée aient des engagements significatifs dans la communauté, y compris dans les maisons de retraite et les écoles (Imperial Theatre, Saint-Jean);
- Utiliser les choix artistiques pour promouvoir des objectifs sociaux tels que l'égalité et les droits de la personne (Gallery on Queen, Fredericton);
- Collaborer avec de nombreux organismes communautaires en vue d'atteindre divers objectifs sociaux et artistiques (Galerie d'art Louise-et-Reuben-Cohen, Moncton).

L'accent étant mis sur la vérité et la réconciliation depuis quelques années, les liens entre les organismes autochtones et non autochtones se sont multipliés. Par exemple, de nombreux lieux culturels non autochtones ont indiqué qu'ils s'efforcent de veiller à la représentation des artistes autochtones dans leur programmation. Ainsi, ils font appel à beaucoup d'artistes autochtones pour présenter des œuvres et animer des séances d'apprentissage artistique. Les organismes non autochtones se trouvent à différents stades de leur cheminement, non seulement pour veiller à une représentation autochtone appropriée, mais aussi pour établir des liens avec les peuples et les organismes autochtones.

Les lieux culturels jouent un rôle central dans le soutien aux artistes de la province. Beaucoup de personnes interrogées ont parlé de la façon dont elles promeuvent les artistes de la région et du Nouveau-Brunswick et des opportunités rémunérées qu'elles leur offrent.

Malgré les forces et les efforts mentionnés ci-dessus, les lieux artistiques, culturels et patrimoniaux de la province font face à des défis de taille dans le contexte actuel de l'après-pandémie. La santé financière, le sujet le plus discuté en entrevue, est une préoccupation constante et troublante pour la plupart des lieux. Certains ont déclaré que la culture au Nouveau-Brunswick est gravement sous-financée. Le financement de leur exploitation est un besoin urgent, car beaucoup comptent sur les subventions de projets pour joindre les deux bouts, ce qui nuit à la stabilité à long terme.

Les ressources humaines sont également une préoccupation majeure pour la quasi-totalité des personnes interrogées. Le manque de personnel, le risque d'épuisement professionnel, le manque de ressources financières pour améliorer les conditions du personnel et les pénuries de main-d'œuvre dans certains domaines font partie des défis spécifiques. L'expertise spécialisée peut notamment être difficile à dénicher, surtout dans les zones rurales.

Bon nombre de lieux ont souligné les problèmes de fréquentation et de marketing. Certains ont noté qu'il peut être difficile d'encourager les gens à dépenser de l'argent pour l'art et à intégrer des activités artistiques en dehors de la maison dans leur vie bien remplie. En ce qui concerne les activités participatives, certains lieux ont indiqué que l'utilité de l'apprentissage des arts pour un éventail de choix de carrière et, plus généralement, dans un monde de plus en plus visuel et lettré, est méconnu.

Introduction : 13 entrevues qualitatives

Ce rapport résume les principales conclusions tirées d'entrevues qualitatives approfondies menées en personne auprès de 13 membres du haut personnel artistique et administratif de lieux culturels du Nouveau-Brunswick. Les objectifs des entrevues étaient de comprendre l'engagement communautaire des lieux culturels ainsi que leurs défis actuels.

Plus précisément, le rapport résume les discussions sur les sujets suivants :

- Engagement auprès du public local et de toute la population néo-brunswickoise
- Vérité et réconciliation
- Santé financière
- Ressources humaines
- Contributions à la communauté artistique, culturelle et patrimoniale du Nouveau-Brunswick
- Autres domaines importants dans l'environnement actuel

Kelly Hill (président de Hill Stratégies) a mené les 13 entrevues – quatre en français et neuf en anglais. Celles-ci ont duré entre 45 et 60 minutes, et suivaient un protocole semi-structuré basé sur les thèmes ci-dessus. Les entrevues ont été réalisées lors de deux visites dans la province : 1) une visite en juin dans les régions rurales, notamment dans la Péninsule acadienne, la région de Sackville et Saint Andrews ; 2) une visite en novembre à Moncton, Saint-Jean et Fredericton.

Kelly Hill remercie les personnes interrogées pour leur temps et leurs idées. Dans l'ordre chronologique, les personnes interrogées sont les suivantes :

- Annie Chiasson, copropriétaire, Librairie Pélagie, Shippagan
- Lucie Roy, responsable des événements, Centre culturel Caraquet, Caraquet
- Paul Henderson, directeur, Struts Gallery, Sackville
- Nicole Porter, coordinatrice culturelle, Première Nation de Fort Folly
- Sierra Reibling, assistante exécutive au directeur général, Kingsbrae International Residence for the Arts & Amphitheatre, Saint Andrews
- Caroline Walker, directrice artistique, et Gerald McEachern, directeur exécutif, Sunbury Shores Arts and Nature Centre, Saint Andrews
- René Légère, directeur général, et Éric Cormier, directeur adjoint, Centre culturel Aberdeen, Moncton
- Andrew Keirstead, directeur général, Saint John Arts Centre, Saint-Jean
- Angela Campbell, directrice générale, Imperial Theatre, Saint-Jean
- Abigail Smith, copropriétaire, Haven Music Hall, Saint-Jean
- Chloe Keith-Barnaby, coordinatrice de projet, Mawi'Art: Wabanaki Artist Collective, Fredericton (plus tard, Natasha Martin-Mitchell, chargée de projet, et Shawn Dalton, directrice exécutive, se sont jointes à la discussion).
- Nadia Khoury, directrice et propriétaire, Gallery on Queen, Fredericton
- Nisk Imbeault, directrice/conservatrice, Galerie d'art Louise-et-Reuben-Cohen, Moncton (entrevue par Zoom)

Les entrevues ont été enregistrées pour garantir la précision des citations. Dans ce rapport en français, les citations des personnes anglophones interrogées ont été traduites par l'auteur.

Projet plus large sur les impacts et les défis de l'après-pandémie

Ce rapport fait partie d'[un projet plus large qui étudie les impacts et les défis post-pandémiques des arts, de la culture et du patrimoine au Nouveau-Brunswick](#). Les autres activités et rapports de ce projet sont les suivants :

- [Un profil statistique des 2 700 artistes professionnels du Nouveau-Brunswick en 2021](#) ;
- Une [synthèse d'une enquête menée auprès de 71 lieux culturels](#) ;
- Une analyse d'autres données sur les arts et la culture dans la province ;
- Un rapport plus complet sur l'ensemble du projet, prévu pour septembre 2024.

Les résultats visés par ce projet de recherche éclaireront le secteur artistique, culturel et patrimonial de la province pour les dix prochaines années. Les partenaires pourront s'appuyer sur ces ressources pour développer leurs pratiques en matière de partage d'information, leurs politiques et leurs activités de démarchage politique, dans le but d'améliorer les conditions et les pratiques du secteur dans son ensemble.

ArtsLink NB, l'Association acadienne des artistes professionnel.le.s du Nouveau-Brunswick (AAAPNB) et la galerie d'art Owens de l'Université Mount Allison sont partenaires de ce projet. Nous tenons à remercier le Conseil des arts du Canada et le gouvernement du Nouveau-Brunswick pour leur soutien.

Engagement communautaire

Nous pouvons définir l'engagement communautaire des organismes artistiques comme étant des activités qui « impliquent les électeurs et les publics afin d'aligner les objectifs, les programmes et les services de l'organisme sur les intérêts et les besoins de la communauté » [traduction libre] (*What Is Social Change?*, Animating Democracy, un programme de l'organisme Americans for the Arts, s.d.). L'engagement communautaire est « conçu pour établir des relations profondes entre l'organisme et les communautés au sein desquelles elle opère dans le but de produire des bénéfices mutuels. (...) Les arts et la communauté sont des partenaires égaux » [traduction libre] (Borwick, *Community Engagement: What You Need To Know*, s.d.). Ces descriptions sont cohérentes avec la nature non lucrative de la plupart des lieux culturels : l'objectif principal de la majorité d'entre eux est de créer du sens et d'avoir un impact plutôt que de générer des profits.

D'après une enquête menée dans le cadre de ce projet, a révélé que la plupart des lieux culturels du Nouveau-Brunswick ont récemment intensifié leurs activités d'engagement communautaire. De plus, presque tous les lieux culturels collaborent ou sont impliqués auprès d'autres groupes ou entreprises dans leur communauté, notamment les écoles, les organismes desservant les immigrant-e-s, les gouvernements locaux, les groupes d'affaires, ainsi que d'autres organismes artistiques et culturels.

Les conclusions tirées des entrevues complètent les résultats de l'enquête en précisant de quelles façons les lieux s'engagent auprès de leurs communautés et collaborent avec d'autres organismes communautaires.

Des pratiques artistiques ancrées dans la communauté

Les entrevues ont permis d'établir clairement que les lieux culturels du Nouveau-Brunswick travaillent fort pour développer et maintenir des pratiques mutuellement bénéfiques et enracinées dans la communauté. Tous s'efforcent de mieux comprendre leurs communautés et de trouver les meilleurs moyens d'avoir un impact.

Voici quelques exemples tirés des entrevues :

- Nicole Porter (coordinatrice culturelle de la **Première Nation de Fort Folly**) collabore étroitement avec le district scolaire anglophone local, et fait notamment partie du cercle consultatif autochtone du district. Elle fait des démonstrations de pratiques autochtones telles que le tambour, les bénédictions et les activités de pow-wow, et les enseigne aux élèves. La Première Nation de Fort Folly organise également des ateliers en association avec la galerie d'art Owens de l'Université Mount Allison. Elle offre un service unique dans sa communauté : une bibliothèque de regalia où les enfants peuvent emprunter des tenues traditionnelles de taille appropriée et les rendre lorsqu'elles ne font plus.
- **L'Imperial Theatre** (Saint-Jean) s'assure que les artistes professionnel-le-s qui se produisent au théâtre s'impliquent de façon significative dans la communauté, notamment dans les écoles et les foyers pour personnes âgées. Le théâtre collabore également avec des organismes culturels et des organismes de services d'aide à l'établissement dans la communauté. Il s'agit notamment des danseur-se-s culturel-le-s du Bollywood Dance Studio, des groupes de danse et du personnel enseignant des communautés culturelles

chinoise, latine et hispanique, ainsi que d'organismes d'établissement et de soutien tels que PRUDE Inc. et le Centre des nouveaux arrivants de Saint-Jean.

- **Struts Gallery** (Sackville) estime que ses programmes d'artistes en résidence ont plus d'impact sur les artistes et sur la communauté que la simple présentation d'œuvres d'artistes. Pourquoi? En raison des possibilités d'engagement offertes par les programmes de résidence, ainsi que de l'exposition à diverses pratiques artistiques.
- La **Gallery on Queen** (Fredericton) utilise ses choix artistiques pour promouvoir des objectifs sociaux tels que l'égalité et les droits de la personne. La galerie y parvient notamment grâce à la nature des œuvres d'art sélectionnées à des fins d'exposition et à l'organisation d'événements cinématographiques.
- Le **Saint John Arts Centre** et le **Sunbury Shores Arts and Nature Centre** (Saint Andrews) offrent tous deux de nombreuses possibilités d'apprentissage artistique, permettant aux participant-e-s d'exploiter leur côté créatif, d'acquérir de nouvelles compétences et de développer de nouvelles façons de penser. Le Sunbury Shores Arts and Nature Centre a noté que la participation aux arts peut améliorer la santé mentale des participant-e-s. En particulier, la participation aux arts peut aider les personnes âgées à conserver et à développer les capacités de leur cerveau à changer et à s'adapter (ce qu'on appelle la neuroplasticité).
- La **Galerie d'art Louise-et-Reuben-Cohen** (Moncton) collabore avec de nombreux organismes communautaires, dont Big Brothers Big Sisters et le Musée acadien à l'Université de Moncton.
- Le **Haven Music Hall** (Saint-Jean), en plus de présenter des spectacles musicaux dans sa salle intime, a lancé le Saint John Rock Camp for Girls and Gender Creative Kids, qui offre des possibilités d'apprentissage et de développement musical aux filles et aux jeunes de genres divers (des communautés mal desservies par l'offre de développement musical existante).

Natasha Martin-Mitchell, chargée de projet à **Mawi'Art: Wabanaki Artist Collective** (Fredericton), a soulevé un point important concernant l'engagement et les impacts communautaires au cours de notre conversation : « Les arts nous ont sauvés pendant la pandémie, notamment la lecture, la création artistique et même Netflix ». Mais, comme l'art est omniprésent, il est facile de le sous-estimer, a-t-elle remarqué.

« Une connexion incroyable » avec les communautés locales

De nombreuses personnes interrogées ont évoqué l'influence de leur emplacement sur leurs liens avec la communauté. En voici quelques exemples :

- Avant la création du **Centre culturel de Caraquet** en 2003, il y avait peu d'offre de spectacles dans la Péninsule acadienne. Lucie Roy, responsable des événements, a rapporté que les résident-e-s aiment ce que l'organisme propose, qu'il s'agisse d'artistes de la région ou d'ailleurs. Elle entend souvent dire que les personnes se sentent chanceuses que leur petite ville offre de si bons spectacles.
- Le **Centre culturel Aberdeen** (Moncton) considère l'environnement bilingue de la ville comme un avantage, car ce contexte oblige les gens à poser des questions et permet de produire des œuvres d'art qui se distinguent de celles d'autres endroits.
- Sackville est une ville universitaire, et **Struts Gallery** a établi de nombreux liens avec l'université Mount Allison. Les professeur-e-s et les étudiant-e-s offrent une base d'artistes

et une bonne demande pour les activités artistiques. D'une manière plus générale, Paul Henderson (directeur) croit que sa connaissance de la communauté l'aide à établir des relations et à mettre les artistes en contact avec d'autres ressources de la ville.

- Le programme de résidence d'artistes de la **Kingsbrae International Residence for the Arts & Amphitheatre** (Saint Andrews) lui permet de se rapprocher de sa communauté. Pendant les résidences des artistes, le studio est ouvert presque tous les samedis et une exposition complète est organisée à la fin des résidences. Kingsbrae compte près de 350 membres dans une ville d'environ 1 800 habitants.
- Pour Annie Chiasson, copropriétaire de la **Librairie Pélagie** (Shippigan et Caraquet), « il faut que tu sois proche de ta communauté » pour gérer avec succès un organisme artistique (dans son cas, une librairie à but lucratif). Elle a noté que les habitant-e-s de la Péninsule acadienne sont très reconnaissant-e-s de l'offre de la librairie. « L'accueil a été incroyable » lorsqu'elle et son partenaire ont acheté la librairie à la fin de 2022, avec l'objectif de maintenir et, espère-t-elle, d'accroître son impact sur la communauté. Elle a également souligné que les livres touchent beaucoup de personnes qui, en retour, se sont attachées à la librairie. « C'est une connexion incroyable. »

Objectif : accroître l'engagement

Les lieux continuent de développer des relations et d'accroître leur engagement au sein de leurs communautés. De nombreuses personnes interrogées ont parlé de leurs objectifs en matière d'engagement, par exemple :

- La **Galerie d'art Louise-et-Reuben-Cohen** souhaite aller à la rencontre de nouvelles personnes et organismes afin d'assurer son impact sur la communauté et d'élargir et diversifier son public.
- **Mawi'Art**, en tant qu'organisme pan-atlantique, aimerait entrer en contact avec davantage d'artistes et de participant-e-s dans d'autres régions, en partie en établissant des bureaux et des programmes dans d'autres provinces.
- **Struts Gallery** a indiqué que l'organisme essayait toujours de nouvelles formes de sensibilisation et de nouvelles façons de trouver des affinités entre artistes et organismes communautaires.
- **L'Imperial Theatre** a développé un modèle d'adhésion innovant, rare dans le monde des arts de la scène. Le passage d'une formule d'abonnement à une formule d'adhésion payante a plus que doublé sa base et a permis aux membres de se sentir partie prenante de l'organisme et liés à son bâtiment bien connu.
- La **Gallery on Queen** souhaite étendre la portée de ses artistes au-delà des frontières de la province.

Les lieux culturels ont beaucoup de liens avec d'autres organismes artistiques, culturels et patrimoniaux, ainsi qu'avec des artistes

L'enquête auprès des lieux culturels a révélé que près de neuf lieux sur dix collaborent avec d'autres organismes culturels. Les personnes interrogées ont décrit ces liens et le type de développement qu'elles visent dans la communauté culturelle :

- **Mawi'Art** a indiqué que l'impact le plus important de l'organisme se porte sans doute sur les artistes, à qui elle offre des opportunités rémunérées d'animer des ateliers ainsi que

l'occasion d'exposer leurs œuvres dans le centre-ville de Fredericton. Natasha Martin-Mitchell (chargée de projet) a expliqué qu'il « s'agit d'aider les artistes, en tant qu'entrepreneur-e-s, à réussir et à avoir un impact ». L'organisme tisse des liens avec beaucoup d'artistes autochtones.

- La **Librairie Pélagie** a parlé de ses efforts de promotion des artistes de la région, tandis que la **Galerie d'art Louise-et-Reuben-Cohen** accorde une grande importance au développement des conservateur-trice-s et des pratiques curatoriales.
- La **Kingsbrae International Residence for the Arts & Amphitheatre** a reçu des commentaires très positifs de la part des artistes qui y ont séjourné. Les artistes ont aimé l'expérience, l'attention portée à leur travail et la possibilité de se concentrer uniquement sur leur art.
- Pour le **Sunbury Shores Arts and Nature Centre**, les priorités clés comprennent le soutien aux artistes émergent-e-s, aux artistes autochtones basé-e-s au Nouveau-Brunswick, ainsi qu'aux autres personnes créatives de la région.
- Le **Haven Music Hall**, un organisme à but lucratif, est directement et indirectement impliqué dans la professionnalisation des artistes. L'organisme essaie entre autres de conseiller les musicien-ne-s émergent-e-s sur les pratiques professionnelles de l'industrie, en leur enseignant notamment comment communiquer avec les lieux et interagir avec le public. De même, la **Gallery on Queen**, également un organisme à but lucratif, collabore étroitement avec les artistes émergent-e-s pour les aider à comprendre les réalités du monde des arts visuels.
- Le **Centre culturel Aberdeen** a souligné le fait que son bâtiment est un pôle culturel de Moncton qui favorise la collaboration et la synergie. Le centre offre un espace crucial à un grand nombre d'organismes et d'événements. Il a également souligné son impact économique important dans le milieu culturel : il verse environ 300 000 \$ par an en honoraires aux artistes et autres travailleur-se-s culturel-le-s.
- La **Galerie d'art Louise-et-Reuben-Cohen** a établi de nombreux partenariats avec d'autres organismes artistiques de la région de Moncton, dont la Galerie Sans Nom, l'Atelier d'estampe Imago et le Festival international du cinéma francophone en Acadie.

Développement des publics

Un aspect important de la gestion d'un lieu culturel consiste à attirer le public aux activités réceptives et participatives. Bien que ce sont les lieux eux-mêmes qui ont tendance à tirer le plus grand bénéfice du développement du public, cette forme d'engagement entraîne également des impacts plus vastes dans la communauté. Les personnes interrogées ont donné quelques exemples de leurs activités d'engagement du public et des avantages qu'elles procurent à la communauté :

- Abigail Smith, copropriétaire du **Haven Music Hall**, estime que l'organisme comble un besoin sur le marché local, soit celui d'une salle de petite à moyenne taille. Cela favorise la santé globale de la scène musicale locale en contribuant à une « échelle fonctionnelle » de taille des salles. Les commentaires du public ont été positifs quant à leur sentiment de confort et de sécurité en assistant à un spectacle au Hall, un aspect que la direction prend très au sérieux. De plus, la salle met l'accent sur l'aspect communautaire de la fréquentation artistique : l'organisme se considère comme un créateur de rassemblements communautaires.
- Sierra Reibling, de **Kingsbrae International Residence for the Arts & Amphitheatre**, a souligné l'importance de rassembler la communauté grâce au jardin et à la programmation artistique de Kingsbrae. Le lieu est aussi très utilisé par les écoles, notamment par les enfants ayant un handicap.
- **Imperial Theatre** a essayé de rectifier la perception que les arts peuvent être élitistes en démontrant l'ouverture et l'accessibilité du théâtre à une grande variété de personnes. Il dispose d'un solide programme d'« ambassadeurs » pour les personnes découvrant le théâtre, ce qui a aidé l'organisme à établir des relations avec des membres de la communauté, en particulier les personnes immigrées. Par ailleurs, le théâtre a commencé à mettre l'accent sur l'expérience de la fréquentation du théâtre et moins sur le contenu des spectacles individuels.
- La série d'ateliers de **Mawi'Art** comptait 43 ateliers qui ont attiré 444 participants, dont les trois quarts sont autochtones. Chloe Keith-Barnaby a affirmé que la série d'ateliers était ouverte à tout le monde et qu'elle représentait la plus grande initiative publique de l'histoire de l'organisme. Ce dernier a reçu des commentaires très positifs sur l'initiative, notamment de la part d'une personne qui a souligné le caractère communautaire formidable de l'atelier. Une autre personne a indiqué qu'elle avait acquis de nombreuses compétences qu'elle pouvait appliquer dans sa vie quotidienne.
- La **Gallery on Queen** vise à offrir un espace sûr et tranquille. D'après Nadia Khoury, la galerie peut être perçue comme un centre communautaire, un espace social et un lieu de rassemblement. Parfois, les gens s'y rendent pour ses bienfaits thérapeutiques.
- La **Librairie Pélagie** a constaté que les livres touchent des personnes de tous âges et contribuent à créer des liens intergénérationnels. Les gens s'attachent à « leur » librairie.

Certaines personnes interrogées ont indiqué qu'elles avaient des problèmes spécifiques concernant la fréquentation de leur lieu :

- Le **Sunbury Shores Arts and Nature Centre** a observé une diminution de l'intérêt des élèves du secondaire envers les activités artistiques interactives. Il semble qu'il y ait une méconnaissance des carrières artistiques, des liens entre les arts et d'autres carrières (comme le design), ainsi que de l'utilité des apprentissages liés aux arts dans un monde de plus en plus visuel et lettré.
- Le **Haven Music Hall** doit relever un défi de marketing en essayant de devenir un élément régulier du calendrier des gens. En outre, il est parfois difficile d'encourager les gens à dépenser de l'argent pour des activités artistiques.
- Pour la **Galerie d'art Louise-et-Reuben-Cohen**, sa localisation sur le campus universitaire, en dehors du centre-ville, l'isole quelque peu. Surmonter ce problème de visibilité est un processus constant.
- Pendant la pandémie, la **Librairie Pélagie** (sous ses anciens propriétaires) a dû fermer son magasin à Bathurst, ce qui témoigne de la fragilité de nombreux types de lieux culturels.

Vérité et réconciliation

Dans l'enquête menée auprès des lieux culturels dans le cadre de ce projet, environ un quart des personnes interrogées ont déclaré avoir produit et/ou présenté des œuvres axées sur la vérité et la réconciliation au cours de l'année précédente. Un plus grand nombre de lieux considèrent que l'avancement du processus de vérité et de réconciliation est un sujet de préoccupation plutôt qu'une force de leur établissement.

Aucun lieu n'est plus engagé dans le processus de vérité et de réconciliation ou plus touché par celui-ci que les organismes autochtones, dont deux ont participé aux entrevues. Nicole Porter (coordinatrice culturelle, **Première Nation de Fort Folly**) et Chloe Keith-Barnaby (coordinatrice de projet, **Mawi'Art**) ont toutes deux déclaré qu'elles avaient remarqué une augmentation de l'intérêt des non-Autochtones envers les expériences culturelles autochtones. Comme l'a fait remarquer Chloe, « les gens sont plus intéressés à assister [à des activités artistiques autochtones], à apprendre et à écouter ». Dans ce contexte, beaucoup d'organismes non autochtones recherchent des artistes autochtones pour présenter leur travail et animer des ateliers. Pour ne citer qu'un exemple tiré des entrevues, Lucie Roy (**Centre culturel de Caraquet**) a mentionné que le centre a présenté une poète et slammeuse autochtone, qui a raconté l'histoire de son peuple à travers sa poésie. Cette présentation semble avoir eu un impact profond sur les personnes présentes.

Les programmes culturels de la **Première Nation de Fort Folly** suscitent un vif intérêt de la part des non-Autochtones qui souhaitent en savoir plus sur la culture de cette première nation, dont les chants, la fabrication des tambours, les médicaments et la terre. Les programmes culturels de la Première nation promeuvent les connaissances écologiques traditionnelles. Paradoxalement, il est parfois plus difficile d'attirer des membres de la Première nation de Fort Folly.

Mawi'Art a observé un dilemme intéressant des organismes autochtones : ils doivent être conscients des lignes directrices établies par les partenaires et les organismes de financement non autochtones, mais également maintenir l'intégrité culturelle en se comportant conformément à la culture dans laquelle ils travaillent. Shawn Dalton (directrice exécutive) a fait remarquer que « nous sommes des leaders ». Ainsi, Mawi'Art continue d'essayer d'améliorer la situation des organismes et des personnes qu'il dessert.

De nombreux lieux non autochtones ont indiqué qu'ils s'efforcent de veiller à ce que leur programmation mette des artistes autochtones de l'avant. Au-delà de la représentation autochtone sur les scènes, les murs et les écrans, les organismes non autochtones se trouvent à différents stades de leur parcours pour établir des liens avec les peuples et les organismes autochtones :

- **L'Imperial Theatre** a cessé de penser que l'organisme est équitable simplement parce qu'il inclut des artistes autochtones dans sa programmation. L'organisme s'efforce de sensibiliser son personnel, son conseil d'administration et ses bénévoles à la réconciliation, information qu'il intègre à sa réflexion sur les espaces équitables. Pour Angela Campbell (directrice générale), il est de la « responsabilité d'un organisme artistique de mener cette conversation et de créer cet espace ».

- **Struts Gallery** veut être bien préparée à s'engager auprès des communautés autochtones locales « de la bonne manière », ce qui implique de s'efforcer d'apprendre sur elles et d'établir des relations solides avec elles. Comme le fait remarquer Paul Henderson (directeur), « il faut un engagement réel et soutenu en temps et en ressources pour développer des relations de travail avec les communautés autochtones ». Le temps et les ressources financières sont deux choses qui manquent souvent aux organismes culturels.
- Le **Sunbury Shores Arts and Nature Centre** a indiqué que la question de la vérité et de la réconciliation fait partie intégrante de sa réflexion, notamment en ce qui concerne la planification des expositions. Tout comme l'Imperial Theatre, l'organisme s'efforce de mener ce dialogue au sein de sa communauté.
- Nadia Khoury, directrice et propriétaire de la **Gallery on Queen**, a toujours donné la priorité aux œuvres autochtones et tenté d'entretenir des relations avec les artistes des Premières Nations. Nadia a fait remarquer que cela doit être fait avec sensibilité, sans donner l'impression de profiter de l'artiste ou de l'œuvre.
- La demande de programmes autochtones a entraîné une pénurie de conservateur-riche-s autochtones, comme l'a fait remarquer Nisk Imbeault, directrice et conservatrice de la **Galerie d'art Louise-et-Reuben-Cohen**. La galerie travaille avec des artistes autochtones et propose une programmation autochtone, mais reconnaît qu'elle a encore beaucoup à faire pour assurer une représentation et un engagement équitables.

Santé financière : fonds d'exploitation recherchés

Pour la plupart des lieux culturels, les finances sont un défi constant et une source d'inquiétude. La santé financière (et les obstacles qu'elle pose) a été le sujet le plus discuté au cours des entrevues. Les personnes interrogées ont noté que :

- « En général, les arts sont sous-estimés dans cette province. »
- « Il y a un sous-financement chronique. »
- Le financement de nombreux lieux « provient de subventions de projets ».

Quelques lieux interrogés dans le cadre de ce projet estiment que leur situation financière est bonne : ils ont limité les dépenses, dans la mesure du possible, et s'efforcent d'accroître leurs revenus ou du moins de les maintenir. Cependant, même pour ces organismes, la marge entre le succès et l'échec financier est mince. Même pour eux, les finances sont le plus grand défi, et ils cherchent de nouvelles sources de financement et de nouveaux partenariats.

Les fonds d'exploitation constituent un besoin clair pour de nombreux organismes :

- Le **Sunbury Shores Arts and Nature Centre** a résumé son plus grand besoin en trois mots : « financement de base ». Le centre compte presque exclusivement sur le financement de projets pour boucler son budget de 350 000 à 400 000 dollars.
- Andrew Keirstead (directeur général du **Saint John Arts Centre**) a exposé que le centre dépend fortement d'une « mosaïque » de financement de projets et qu'un fonds d'exploitation adéquat et durable est indispensable. Andrew a expliqué qu'en théorie, neuf centres artistiques régionaux (dont Sunbury Shores et Saint John) pourraient être admissibles à un financement provincial pouvant aller jusqu'à 30 000 \$. Cependant, seuls deux des neuf centres reçoivent ce niveau de financement, malgré des budgets de plusieurs centaines de milliers de dollars.
- Pour le **Centre culturel Aberdeen**, assurer son budget d'exploitation est le défi n° 1. Le centre a connu une augmentation précipitée de ses coûts, et le financement gouvernemental est très difficile à obtenir, surtout maintenant que le financement lié à la pandémie n'est plus disponible. René Légère (directeur général) craint que la « crise » qu'il constate dans la communauté artistique force certains organismes à fermer.

Un défi connexe en matière de financement concerne la difficulté de collecter des fonds pour une programmation continue, plutôt que pour de nouvelles activités. Lorsque le financement de projets est disponible pour des lieux culturels, de nombreux bailleurs de fonds souhaitent contribuer à quelque chose de nouveau, ou au moins à une expansion des activités, ce qui, malheureusement, ne tient pas compte des questions de stabilité à long terme.

La **Galerie d'art Louise-et-Reuben-Cohen** a donné l'exemple des arts visuels en indiquant qu'il est difficile de trouver de l'argent pour le travail de base des galeries d'art, soit le développement de la collection et sa protection.

Du côté des arts de la scène, l'**Imperial Theatre** a de plus en plus de difficulté à obtenir des fonds pour des spectacles scolaires adaptés aux programmes éducatifs et socialement pertinents. Cela s'explique en partie par le fait que ces activités ne sont pas nouvelles pour l'organisme, qui n'a jamais eu accès à un financement durable. Ce défi est d'autant plus important que le ministère

de l'Éducation manque de ressources pour financer des expériences artistiques. Dans ce contexte, le théâtre tente de constituer un petit fonds de dotation pour assurer la sécurité financière à long terme de ses spectacles scolaires.

L'**Imperial Theatre** a également noté qu'il peut être difficile d'aller au-delà d'une relation « transactionnelle » avec la plupart des gens qui fréquentent le théâtre, par exemple en les encourageant les personnes qui achètent des billets à faire des dons, et ce à long terme.

Andrew Keirstead (**Saint John Arts Centre**) se demande s'il y a un problème de perception chez les résident-e-s anglophones de la province, en ce sens que les arts ne sont souvent pas perçus comme une cause et un cheminement de carrière valables. Il croit qu'en général, les arts et la culture sont mieux respectés et appréciés par les francophones. Il se demande si certains aspects de l'expérience francophone pourraient être utiles au travail de communication sur la signification et la valeur des arts et de la culture dans les milieux anglophones.

Ressources humaines

Les ressources humaines sont une préoccupation urgente pour la quasi-totalité des lieux interrogés. Les défis spécifiques comprennent le manque de personnel, la pénurie de personnel dans certains domaines, le risque d'épuisement professionnel et l'incapacité d'améliorer les avantages offerts aux membres du personnel. Andrew Keirstead, directeur général du **Saint John Arts Centre**, a succinctement décrit la situation de nombreux organismes : « Il y a toujours des défis de main-d'œuvre ».

En général, les entrevues tendent à renforcer les résultats de l'enquête sur les lieux culturels du Nouveau-Brunswick. L'enquête a révélé que les lieux culturels ont tendance à être petits ; la capacité du personnel est une préoccupation commune ; les lieux ont du mal à offrir des salaires et des avantages sociaux compétitifs ; et, dans la plupart des lieux, les membres du personnel font du travail supplémentaire non rémunéré.

En ce qui concerne le soutien du personnel, Annie Chiasson (copropriétaire de la **Librairie Pélagie**) et Lucie Roy (responsable des événements au **Centre culturel de Caraquet**) ont exprimé leur gratitude envers le programme de soutien en santé mentale Bouée, anciennement offert par l'AAAPNB. Malheureusement, le manque de financement a eu raison de ce programme. Ce type de soutien est bienvenu et nécessaire dans le milieu culturel.

Mawi'Art: Wabanaki Artist Collective s'efforce de renforcer les capacités de son personnel et a indiqué qu'il s'agissait d'une question clé pour l'organisme.

Nicole Porter, coordinatrice culturelle de la **Première Nation de Fort Folly**, a indiqué que son département ne compte qu'une seule personne, bien qu'elle ait reçu l'aide d'un-e étudiant-e en stage d'été.

En ce qui concerne le manque de personnel, Paul Henderson a fait remarquer que le temps et les ressources sont limités à **Struts Gallery**. Les représentant-e-s du **Sunbury Shores Arts and Nature Centre** ont abondé dans le même sens en évoquant les problèmes de capacités de l'organisme. En fait, l'emploi de la directrice artistique du centre est théoriquement à temps partiel, mais elle travaille à temps plein.

Les deux organismes sont établis dans des collectivités rurales, et le **Sunbury Shores Arts and Nature Centre** a indiqué avoir eu beaucoup de mal à trouver assez de personnes qualifiées pour diriger leurs programmes éducatifs. La difficulté est telle que, à la question de savoir ce que l'organisme ferait avec de nouveaux fonds, les responsables ont répondu vouloir trouver et embaucher davantage de personnes qualifiées pour diriger ces programmes. Les responsables considèrent l'organisme comme un moteur économique, et une telle injection de fonds aiderait l'économie locale.

Le **Centre culturel Aberdeen** a pointé du doigt la pénurie de ressources humaines et le risque d'épuisement professionnel. L'organisme fonctionne avec seulement quatre employés à temps plein, plus des personnes à contrat. La pénurie de technicien-ne-s et le manque de moyens financiers pour embaucher un-e spécialiste en communications à temps plein sont deux de ses préoccupations propres. De même, le **Haven Music Hall** a fait état d'une pénurie de personnel

technique dans le domaine de la musique et souhaiterait également pouvoir embaucher des personnes pour l'aider à faire des réservations et à rédiger des demandes de subvention.

D'autres difficultés liées au personnel ont également été mentionnées. Par exemple, la **Librairie Pélagie**, située dans une région rurale, trouve difficile d'embaucher des personnes qui ont de l'expérience dans l'industrie du livre. Bien que très satisfaite du personnel actuel du commerce, Annie Chiasson elle aimerait accroître le volume des ventes, ce qui permettrait à la librairie d'augmenter les salaires du personnel. De même, le **Saint John Arts Centre** a fait remarquer qu'il n'a pas la capacité financière de payer une assurance santé ou les régimes de retraite du personnel.

Tout comme Annie Chiasson de la Librairie Pélagie, Lucie Roy (responsable des événements au **Centre culturel Caraquet**) a exprimé sa gratitude à l'égard des membres du personnel de l'organisme. Elle a souligné que les personnes qui travaillent au centre souhaitent vivre en région et sont heureuses de travailler dans un organisme artistique situé dans une petite ville. Lucie a exprimé son intérêt pour l'établissement d'échelles salariales adaptés aux zones rurales pour différents postes. Idéalement, un tel outil comprendrait des exemples de descriptions de postes et des listes de tâches.

Située à Saint Andrews, qui connaît une grave pénurie de logements, la **Kingsbrae International Residence for the Arts & Amphitheatre** sait qu'il est difficile pour de nombreux membres du personnel de trouver un endroit où vivre. Pour remédier à cette situation, Kingsbrae a acheté un ancien hôtel de 10 logements et une maison de 3 logements pour les convertir en habitations pour le personnel. Malgré ces options, Sierra Riebling a déploré que l'organisme aurait besoin du double de places pour loger son personnel.

Autres enseignements tirés des entrevues

Les discussions ont permis de découvrir d'autres opportunités, impacts et défis des lieux culturels de la province.

En ce qui concerne les **installations**, les personnes interrogées ont mentionné des problèmes tels que le manque d'espace de stockage, le gel des tuyaux, les toits et les fenêtres défectueux, les systèmes de chauffage, de ventilation et de climatisation obsolètes et les systèmes d'extinction d'incendie inadéquats (ou inexistant). Il est difficile de trouver un financement convenable pour ces besoins, et certaines personnes rencontrées ont nommé les améliorations précises qu'elles entreprendraient si leur lieu recevait de l'argent à cet effet (exemples : des espaces de stockage, des façades de bâtiment, des espaces de studio, des installations de cuisine).

En ce qui concerne l'**environnement**, certaines personnes ont parlé de la promotion de l'écoresponsabilité par le biais de leurs programmes et de la réduction de l'empreinte environnementale de leur organisme.

De nombreux lieux s'efforcent d'accroître la **diversité** et d'améliorer l'**accessibilité**, par exemple au moyen d'un plan d'équité et d'inclusion qui peut contribuer à rendre leurs lieux, leur programmation et les œuvres qu'ils proposent plus accessibles, tant sur le plan physique que sur d'autres plans. D'autres ont demandé à leur personnel et aux membres de leur conseil d'administration de suivre une formation sur l'équité, la diversité et l'inclusion.